

Jean de La Varende

Étranges Histoires

Présence de la Varende 2022

Cette édition
spécialement réservée à

PRESENCE DE LA VARENDE
25 rue Violet
75015 PARIS

a été tirée à:
23 exemplaires sur vélin Johannot
numérotés 1 à 23
et réservés aux membres donateurs,

77 exemplaires sur vélin Rivoli
numérotés 1 à 77
et réservés aux membres bienfaiteurs,

230 exemplaires sur vergé Rives Classic
numérotés 1 à 230

EXEMPLAIRE
sur Rives Classic

LA VARENDE

Étranges histoires...

PRESENCE DE LA VARENDE
MMXXII

Ne soyez pas superstitieux

Que les choses puissent avoir une influence sur les événements, influence maléfique ou bénéfique, nous ne le croyons pas avec notre raison, mais la raison est bien loin de nous guider exclusivement. La tradition du porte-bonheur, de l'amulette, du talisman, de la relique, est tellement enfoncée dans l'âme humaine que nous ne pouvons tout à fait nous délivrer du sentiment contraire, et ne pas redouter l'action néfaste de certains objets d'apparence bénigne.

Un de mes jeunes parents était à coup sûr un esprit vigoureux, éloigné de toute faiblesse, complètement dégagé de cette brume où se cache l'intuition. Il ne sut échapper à l'angoisse des choses. L'histoire révèle des coïncidences dont la succession est vraiment curieuse.

Il ne s'agit que d'un livre, il est vrai, fort romantique et sans gaieté, bien loin ! Ce qu'on appellerait aujourd'hui «un livre noir» ; le célèbre Stello, d'Alfred de Vigny. Personne ne le lit plus ; de Vigny, les indifférents connaissent la Mort du loup, si conventionnelle, le stupide Cor, la superbe Servitude Militaire, l'étonnante Maison du Berger. Stello ? Connais pas...

Mon camarade, à vingt-ans, éprouva une flambée d'enthousiasme pour le côté énergique de Stello, pour cette écriture à la fois glacée et brûlante ; voulut en faire profiter son meilleur ami comme lui grand liseur. Dans un catalogue, il en découvrit un exemplaire aux armes de Custine, le fils de la belle Delphine, la bonne amie de François-René de Chateaubriand. Il le commanda d'urgence ; c'eut été son cadeau de fête. Mais le livre lui parvint quinze jours trop tard, le libraire étant mort sur ces entrefaites. Ses enfants expédièrent le volume.

Mon parent se résolut donc à remettre son présent à la Noël. Il l'envoya pour cette date, mais ici se place une affreuse tragédie qui assombrit toute sa jeunesse. Son frère de cœur et d'esprit se tua dans un accident de chasse, justement la veille de Noël, laissant derrière lui un regret dont vingt années n'avaient pas affaibli la souffrance.

Le livre revint renvoyé par les parents et resta dans la bibliothèque de la maison avec la dédicace affectueuse qui portait deux noms, ceux des amis que la mort avait séparés.

Il fut lu quelques dix ans plus tard par un hôte du château, un ecclésiastique de la famille et qu'on soignait. Santé précaire, évidemment, mais vigoureuse

énergie, qui luttait. Le jeune prêtre préparait une thèse de doctorat sur le fatalisme littéraire chez les romantiques et accumulait les notes. Il emporta l'exemplaire de Stello, distraitement, avec deux autres ouvrages. On le lui réclama, car pour notre ami, ce livre avait une valeur indicible. Le souvenir qui s'y attachait, sa beauté, sa rareté et les notes au crayon de ce Custine dont la physionomie morale est encore aussi inquiétante que mal connue. On le lui réexpédia de Leysin, après la mort du pauvre abbé.

J'ai assisté au dénouement. Mon ami, veuf et solitaire, avait recueilli pour quelques semaines, une jeune femme qui ne pouvait laisser indifférent. Sa beauté frappait le plus distrait : «Elle a l'air d'un ange» … disait la femme de charge, malgré sa suspicion et sa hargne. Toutefois cet angélisme était cruellement payé ; elle avait échappé au sanatorium, aux interventions, aux allongements. Sa grâce était en partie faite d'une fragilité effrayante. Nous la voyions soudain resplendir à cinq heures du soir ; rosir, s'animer, irradier : c'était la fièvre quotidienne. Elle jouissait de tous les prestiges de l'esprit.

Elle se couchait très tôt, tout de suite après le dîner et mon parent et moi restions seuls à prolonger la soirée dans la bibliothèque. Soudain, je le vis tressaillir. Un livre manquait au rayonnage. Il sortit tout de suite, et je l'entendis frapper à la

porte de Suzanne. Il revint quelques minutes plus tard, singulièrement froncé et tenant le beau livre avec une répulsion bizarre.

J'en admirai le maroquin et les fers spéciaux. Il ne l'abandonna point. Il le retint, et secouant la tête, me déclara que nous allions le brûler. Je protestai avec horreur. Une édition princeps avec un vêtement de cette qualité et ces précieuses remarques !... Le marquis de Custine a pris aujourd'hui la place qu'il ne put obtenir de son temps.

- Donne-le moi, fis-je, plutôt que de le détruire.
- Jamais.

C'est ainsi que je fus mis au courant. Mes protestations ne se prolongèrent pas : je ne suis pas assez intelligent pour ne croire qu'à l'intelligence; en moi – et suis-je tellement humilié ? - subsiste un instinct de soumission au mystère, soumission rustique, mais de sol profond. D'ailleurs mon compagnon, si supérieur à moi, avouait une superstition flagrante.

Nous nous décidâmes et quand le récit se fut terminé, alors que les premières effraies roucoulaient près de nos vitres éclairées, nous vîmes le magnifique exemplaire se tordre

sur les braises ; finalement éclater en flammes sulfureuses et infectes.

Mon cousin alla ouvrir la fenêtre et novembre entra avec ses plaintes glacées et son haleine sonore.

Le spectre de Valvillepetit

Étrange petite histoire, toute naturelle, presque scientifique, mais qui détermina un tel trouble dans le milieu qu'elle affecta qu'on peut lui accorder quelques minutes d'attention. Ceci se passait dans une propriété du Pays d'Auge, à quelques kilomètres de Lisieux, un manoir aussi débonnaire qu'on peut le rêver, entouré d'eau, de larges douves, mais qui semblaient faites pour les canards et les oies plus que pour la défense. Défendre quoi, d'ailleurs ? La maison périclitait depuis deux cents ans, avec la famille qui la possédait. La Révolution l'avait déjà trouvée réduite, le XIXème siècle la vit se débattre. Le vingtième n'aurait peut-être plus longtemps à la plaindre. Surtout après le passage des Allemands qui lui imposèrent un service trop dur pour ses vieux ais. Manoirs de bois, mis à la mode depuis quelque cinquante ans, mais qui sont plus amusants à peindre qu'à habiter. Sur une charpente parfaite, des hourdis de briques, de bauge ou de silex, à peine épais comme la main, qui restent fendillés, déjointés quoi que l'on fasse. Il y a des chambres qu'il faut matelasser à l'intérieur. Toutes fenêtres closes, le vent y souffle les chandelles.

Les bons chrétiens qui y moururent dans les premières années de 1900

y avaient fait naître dix rejetons, dont deux seuls survécurent. Une bonne sœur et un grand tueur de bécasse. Son fils y végétait, mais sans se plaindre et heureux puisqu'il croyait l'être. Sa mollesse s'y étalait. Il était le dernier de sa bonne et modeste famille, jouissait d'une réputation bien établie de fragilité qui lui donnait tous les droits à la paresse. Pas d'enfant, servi à pied, baisé par sa femme d'une origine très inférieure à la sienne. Ils ne voyaient que leurs voisins les plus humbles. Encore une raison de plus pour ne pas s'en faire.

En Août 1944, le pays fut délivré, les Allemands s'en allèrent, goguenards, à peine affectés, sauf ceux qui revenaient directement du combat. C'est alors que commença le trouble, favorisé par la détente nerveuse, par une asthénie inavouée. On avait trop souffert...

Au crépuscule, dès le début de l'automne, le petit vacher rentra, tremblant comme la feuille, s'effondra dans la cuisine :

- J'ai vu un fantôme ! Qui me regardait et qui balançait la tête... qui s'élevait de la douve...

- T'es saoul, mon pauv'gars, - répliqua la robuste maritorne qui présidait aux fourneaux, - ou t'as pilé sur l'herbe aux chats (la valériane, qui assure-t-on possède des propriétés maléfiques).

- Oh mais non, mais non, Mâme Julie, c'est sacrément pas une blague ni une folaillerie... J'lai vu, ed'mes yeux.

Elle haussa les épaules et s'en fut jeter son coup d'œil elle aussi. Qu'elles étaient calmes, ces douves, sous leur chamarrures de feuilles mortes. Au loin, la flotte des oisons blanchissait. Le martin-pêcheur fila, métallique et bleu. Mais l'automne était prématuré et frais. Le soir faisait craindre la nuit. Cependant Julie avait de la carrure et ne s'en laissait pas accroire :

- Amène-moi du bois et ne pense plus aux revenants. Si tu commences à en voir à dix-huit ans, qué que ce sera à soixante !

Au dîner, la belle-mère qui avait fait la lessive tout le jour et qui geignait facilement, dit avec cette gravité solennelle qui agaçait son gendre :

- Vous savez, Maximilien, Marcel a vu un fantôme...

- Tiens ! - fit l'autre ; - Et où ça ?

- Dans les douves, mais loin du lavoir, car je n'ai rien remarqué.

Il ne nous manquait plus que cela, maintenant, - grommela le maître :

- Enfin, c'est manière de dire, car ma tante prétendait que la chambre de guette, sous les combles, était hantée. Après tout, serait-ce si désagréable ! Vous vous plaignez de ne pas recevoir de visites : en v'là.

Elle ne releva pas l'irrévérencieuse plaisanterie et répliqua :

- Je le savais depuis toujours. Et j'avais mis Anne-Marie en garde, avant qu'elle ne se décidât, qu'il y avait des spectres ici.

- Tu y as cru, Anne-Marie ?
- demanda l'époux.

- Mais non, Max, - répondit-elle tranquillement. Elle sourit : - Je ne croyais qu'en vous.

Charmante et blonde créature qui se contentait de peu. On aurait eu plus de plaisir à la recevoir que son petit noiraud de mari. Il lui envoya un clin d'œil d'amitié, quoique, ce soir-là, il se sentait en perte de tendresse. Ce sont des effets de la pluie. Mais la belle-mère reprit sentencieusement, avec ce sourd entêtement des gens peu ouverts, qu'on devine absolument irréductibles, contre lesquels tout échouera :

- Quand même, je n'irai plus à la buanderie que le matin. On ne voit jamais de fantôme, le matin...

- Vous n'avez qu'à ne plus y aller du tout, - répondit aigrement le gendre :
- depuis le temps que je vous le demande...

- Je ne confierai jamais mon beau linge à des «mains mercenaires» : le linge de mon trousseau !...

Elle s'offusquait, se rengorgeait :

- Quelle plaie que les trousseaux, - grogna-t-il : - Cela force les femmes à porter du linge démodé, et jauni le plus souvent. Depuis longtemps les femmes ne mettent plus de chemises... Ni, fit-il, sarcastiquement, sans doute égayé par un souvenir, - ni de pantalon-sabots, fendus comme des grenouilles...

- Au moins pudiques, mon cher, - répliqua la vieille femme à qui sa fille transmettait pourtant des signaux lénitifs.

- Pudiques, belle-maman ?... Il y a bien des pudeurs, depuis l'honnête jusqu'à la fausse, avec la crainte de paraître affreuse ou ridicule. D'ailleurs la pudeur est devenue un mot grossier. Ceux qui parlent de pudeur, on les connaît.

- Que voulez-vous laisser entendre ? ...

Elle allait se lever, mais n'en eut pas le temps. Julie entra en trombe, les yeux exorbités :

- Je viens de LE voir. Je viens de voir le spectre, - hurlait-elle, - et les jambes m'en croulent... V'nez, Monsieur, v'nez !

Ils se levèrent tous les trois et dégringolèrent le dangereux escalier, mais, au seuil de la cuisine, la belle-mère réagit :

- Je te défends d'y aller, Anne-Marie, - et elle se posa devant la porte : - Je ne veux pas que tu voies cela !

- Mais, Maman...

La bonne femme se colla contre le ventail, bras étendus, tragique tout de suite :

- Tu me passerais sur le corps ! Qui voit des fantômes voit son malheur. On meurt dans l'année !...

- Eh ben, me v'là fraîche, - soupira Julie.

- Alors, laissez-moi passer ! - goguenarda le gendre.

- Non, pas même vous... Pas même vous, - reprit-elle. Mon enfant, retiens ton mari. Défie-toi !

Elle allait s'offrir une crise. Cette lymphatique bourgeoise n'avait de nerfs que pour en mésuser. Maximilien n'insista plus, il dévia vers le cellier d'où il aurait vue sur les douves. Elles étaient vides, du moins leur partie éclairée, car une faible lune rendait les ombres opaques.

*

Cependant Julie avait été frappée; se défier de ces esprits forts ruraux; si souvent vulnérables. Elle tint quatre jours, mais avait accroché une vieille loque de reps qui cachait sa fenêtre : «Au moins, IL ne me verra plus...» Il, c'était le fantôme. Seulement, elle en rêvait la nuit. Elle vint trouver Maximilien, car pour elle, lui seul existait, tenait son rang. Madame était «brave», mais ne savait pas commander :

Ça me fait deuil, Monsieur, de vous quitter, mais je ne durerais point. J'vois toujours cette tête me regarder et sourire méchamment.

Il l'attrapa par les coudes; de son éducation rurale, il avait la pratique des campagnards :

Enfin, Julie, là, entre quat'z'yeux, vous y croyez ? Narrez-moi de nouveau ce que vous avez vu.

Monsieur, je ne veux même pas y repenser ! Puis-je vous dire mieux que je ne le fis ? Or, hier soir, en montant me coucher, j'ai vu des cercles sur l'eau, à cette-heure où pas même une poule d'eau ne se risque. Les oiseaux de rivière ou d'étang ne bougent jamais de nuit, sauf les butors, et ce n'est pas nos douves qui les logeraient, les butors. C'était *LUI* qui venait de rentrer sous la surface ou qui allait en sortir. Je me suis caché la tête dans les mains et je sentais le froid de la mort. Je pars, Monsieur. Monsieur me retiendra mes huit jours. Je pars dans une heure...

Grosse perte ! La fille était de premier ordre : «Je ferai aussi la cuisine», déclara la belle-mère avec des regards pathétiques vers le plafond : «Estimons-nous heureux que le fantôme ne quitte pas les douves. Que ferons-nous s'il lui prend

fantaisie de pénétrer dans la maison ?»

Maximilien haussa les épaules. Mais les conséquences ne tardèrent pas. Vers onze heures, le jeune vacher vint proposer sa démission. On avait besoin de lui dans sa famille ; son frère s'était blessé. Le maître réagit encore :

- Vraiment, c'est trop raide ! La frousse te fait sauver. La Julie t'a endoctriné ; un solide gars comme toi, quitter une place où tu es presque ton maître, pour t'en aller n'importe où. Au début de l'hiver, on n'embauche pas.

- La Julie n'est point caponne, - murmura le «commis» : - Je l'ai vue arraisonner deux malandrins qui étaient entrés dans le verger, l'autre saison. Paraît qu'il y a eu du crime, céans, et que la mort reparaît.

Puis vint le jardinier. Pour lui, tout ça ne tenait pas debout, mais ce qu'il ne pouvait nier, c'était l'affolement de sa femme et de leur fille. Dès que la nuit tombait, elles ne disaient plus que des prières, et on les eût rouées de coups sans les faire bouger de chez elles. L'homme, un héros de Verdun, se disait sans force devant ses femmes :

- Je pense que Monsieur devrait ouvrir l'œil. C'est du mal fait, ou même des complots. J'ai connu des gens qui ne se gênaient

pas pour monter des comédies, afin de dégoûter d'une maison et l'avoir à bon compte.

Les malheureux châtelains se trouvèrent sans plus personne pour les aider et en moins de vingt-quatre heures. La question vache était la plus pénible à résoudre. Anne-Marie s'y appliqua bravement, sans une plainte. Au contraire même, et la finesse de son mari en souffrait. Pour ne pas paraître malheureuse, elle affectait une jovialité insolite, une désinvolture qu'elle ne montrait pas du tout à l'ordinaire, plutôt rêveuse et apathique. Elle s'arrachait de la couche nuptiale à six heures du matin !

S'ils restaient seuls, ils étaient plutôt entourés, mais de loin. Aux dernières lueurs du couchant, beaucoup de gens passaient, empruntant un vieux chemin jadis absolument désert, et dont on retrouvait au matin l'herbe toute foulée. Les chiens aboyaient la nuit entière. Maximilien sortit et entrevit des ombres qui fuyaient. L'apparition était connue. D'ailleurs, les deux servantes engagées se récusèrent le lendemain.

- J'ai prévenu Monsieur le Curé, - déclara la belle-mère : - ça ne peut plus durer. Je ne parle pas de mon apport personnel. Que ne ferais-je pas pour ma fille ? Mais Anne-Marie est trop délicate pour jouer à la basse-courrière. Je ne l'ai pas élevée pour

en faire une fille à vaches. Voyons, ça n'a plus de raison ! Une bénédiction arrangera tout. Elle ne peut faire de mal.

- Si : donner une importance à la plaisanterie, - répliqua le gendre avec amertume : - Puis, entre nous, le curé...

Un drôle de corps, réellement anormal, intelligent et désaxé. Épris de philosophie transcendante, il ahurissait ses paroissiens en leur parlant de psychanalyse et de participations ultra-mystiques à la nature de Dieu. Depuis six ans, il peinait sur un roman qui devait régénérer «la notion du couple», et, comme il était aussi pur qu'au sortir du sein maternel et que tout ce qui était nuptial lui échappait, il se renseignait aux plus étranges sources. Il déclarait sa misogynie, sa détestation, son mépris de la femme, mais il lui fallait pour le «roman» des scènes tendres, si ce n'est même chaudes ; ça ne manquait pas de saveur. D'ailleurs, il se rattrapait sur l'extra-naturel, la radiesthésie, les intersignes. La belle-mère tombait bien.

Le spectre lui donna dans l'esprit. Il fallut le laisser faire. D'ailleurs la situation s'aggravait. Anne-Marie, qui ne faisait rien à moitié et qui n'était pas préparée à ces efforts physiques, pâtissait visiblement. Sa fausse gaieté s'écaillait et cela devenait lamentable. La traite, triplement quotidienne,

lui donnait d'affreuses crampes aux épaules.

Le curé opéra donc, et si les résultats spirituels ne s'affirmèrent point, leurs effets matériels furent patents. Le manoir entra dans la catégorie des lieux hantés, des maisons inquiétantes, où personne ne veut servir et qui paraissent lugubres quelle que soit leur bonhomie apparente.

Ce fut d'ailleurs exagéré et solennel. L'Église a le sens du prestige. Le curé ne vint pas seul mais en corps constitué. Il était précédé de son porte-croix, de ses huit clergeons (enfants de chœur), de ses trois chantres, et suivi par une assistance nombreuse, en grande part féminine, et qui dardait de noirs regards sur les eaux dormantes. Le desservant expliqua plus tard qu'il avait conformé sa «technique» à celle du siège de Jéricho, par «enveloppements incantatoires». Les chantres braillaient de terribles psaumes... Opération de grande envergure à laquelle Maximilien ne participa point, sans pouvoir refuser à sa belle-mère et à sa femme l'autorisation de se joindre au cortège, à la giration tonitruante. Il la regardait du haut d'une de ses échauguettes et malgré lui étant sollicité par le sérieux de tout ce monde et la curieuse majesté du spectacle. Sous les jaunes frondaisons et suivant le chemin de ronde extérieur, les officiants se détachaient en clair. Pas de chapes car cela restait en dehors

de l'officiel, mais des surplis tombant jusqu'à terre ; l'exorcisme rural dépassait la pratique reconnue; dans ce pays il existait encore beaucoup de rites extra-religieux. À la fin, il crut sentir l'inconvenance de sa réserve et sortit pour le dernier tour. On lui fit place immédiatement derrière le prêtre, comme à la famille dans les enterrements.

La fréquentation devint de l'affluence. Après la messe paroissiale, le Dimanche qui suivit, les Enfants de Marie se rendirent en groupe et bannière au vent, faire le tour des douves. C'était une idée du prêtre, car on racontait qu'une jeune vierge trop sage avait été jetée aux fossés après la révolution de 48. «C'est pas vrai, proclamait la Julie qui s'était retirée chez des voisins, car le spectre a une barbe, j'en jure sur mon âme et conscience.»

Alors, répliquait le prêtre : «C'est le fantôme du meurtrier ; à cette époque tous les gens la portaient, la barbe !»

Et puis ce fut l'entrée en scène des sorciers. Cela eût amusé le maître si l'état des choses eût été moins pénible. Il en vînt de tout poil. Des sournois et des verbeux, des cauteleux et des déclamatoires; certains opéraient presque en rigolant quand d'autres s'enfonçaient dans la gravité et une instrumentation de haute cabale. Tous affirmaient qu'ils débarrasseraient le manoir de son gênant visiteur :

- J'aimerais mieux que vous me le fissiez voir, car je me débrouillerais avec lui. Je lui enverrai une décoction de «cendrée» (plombs du plus petit calibre) pour lui apprendre à rester tranquille.

Alors c'étaient des objurgations, des conseils de prudence, des prédictions effrayantes, et, chez les plus convaincus, des gestes horrifiés. À quelle vengeance ce jeune homme téméraire ne s'exposerait-il pas ? Les esprits sont jaloux et rancuniers. Les malheurs s'apprêtaient à fondre sur la vieille propriété, jadis si calme.

Quand même, Maximilien tint bon, et lui qui n'avait jamais chassé, par maladresse et goût du nonchaloir, mais qui possédait de famille une manière d'arsenal, fit des cartouches avec du plomb à moineaux, qui cinglerait plus qu'il ne blesserait, et laissa son fusil tout chargé dans l'entrée, à la terreur inavouée de ces dames.

Dès qu'arrivait le crépuscule, la maison semblait se contracter. Les deux femmes devenaient silencieuses et l'indice pouvait suspendre, presque effrayer. En temps ordinaire, la mère et la fille «n'arrêtaient pas». À ce point, le bavardage devient avantageux ; c'est tonique, cela prédispose à la bonne humeur, cela «huile le temps», comme disent les rustres. Le caquetage se déroule comme une bande sans fin, sans heurts, d'un glissement sûr, dans un ron-ron de moteur tournant bien. C'est machinal,

presque mécanique... Cette fois, ces dames ne trouvaient plus rien à se dire, car la matière grave paralysait leur babillage, que des riens avaient jusqu'alors alimenté. Maintenant il fallait réfléchir, se concentrer, se défendre... Les mots engageaient. Maximilien, qui, depuis plusieurs années avait pu supprimer le tabac, se remettait à fumer ; narcotique, maniaque distraction. La traite du soir était une grosse épreuve. Sa femme en rentrant haletante, sans pouvoir dissimuler son délabrement. La tapisserie qu'elle saisissait comme un alibi, lui tombait des mains. La belle-mère était aux casseroles.

C'est alors que le cri retentit :
- A MOI ! LE SPECTRE !...

*

Ils se mirent debout du même mouvement. Maximilien bondit, repoussant sa femme qui s'accrochait, la rejetant brutalement sur son fauteuil où elle s'écroula en hurlant de terreur. En trois enjambées, il traversa la pièce, saisit au vol son fusil, dans le petit corridor, et courut à toutes jambes vers le pont qui permettait de sortir de la cour intérieure. On avait crié à droite. Les grands arbres diminuaient la clarté blafarde de la lune, et des nuées passaient. Tout l'après-midi une pluie froide était tombée.

- *A MOI !*

Marcel, l'ancien vacher, qui était agenouillé près d'une fille évanouie et s'affolait.

- LE SPECTRE... LA...

Ah, les ombres augmentaient, des nuages plus compacts. Et cependant en insistant, en mettant toute sa vie dans ses yeux, Maximilien distingua quelque chose ; quelque chose d'évidemment anormal mais que son trouble ne lui permettait pas d'analyser... Au-dessus de l'eau s'élevait une protubérance douteuse, une masse oblongue et arrondie qui dépassait la surface et se mouvait, remuait par légères saccades, montait et descendait.

Il n'eut aucune peur, seulement de la rage. La fureur de cette chose imbécile qui venait depuis près de trois semaines de les affecter si profondément, de leur rendre l'existence impossible, de leur compliquer une existence déjà difficile, malaisée, où d'où le seul bien qui leur restât, en somme, la paix, avait déserté... La paix, ah ouiche !

Il épaula dans un réflexe hostile, comme il eût tiré sur un bandit, sur un assassin. Le chien retomba sans faire partir le coup. De son second essai, rien ne sortit non plus. Il ouvrit son arme. Pas de cartouches dans les tonnerres. Ah, les garces ! Les femmes avaient dû les enlever, dans leur timidité de bourgeoises devant les armes à feu – ou leur superstition idiote.

Il repartit vers le manoir.

- Aidez-moi, - supplia le gars, - elle paraît morte.

- Foutez-moi le camp comme vous pourrez ; au large !...

Il enfilait déjà le pont, revint dans l'antichambre au grand galop ; s'il eût rencontré l'une ou l'autre, il l'aurait giflée ; s'empara d'une poignée de cartouches, n'importe lesquelles, alors, sans se soucier des inoffensives, rechargea en courant et revint près du gros épicéa où Marcel s'affolait. Il avait traîné la fille sur l'allée ; elle remuait un peu. Il faillit taper dedans car la nuit s'était refaite. On ne distinguait rien des douves que des reflets pâles aux environs du lavoir avec ses draps séchant sous l'auvent...Ah, ces nuages !... Il bondissait sur place, son arme au poing ; il courut vers l'abreuvoir, avec l'idée de descendre dans l'eau s'il le fallait pour mieux voir, pour se rapprocher de l'apparition. L'abreuvoir plongeait en pente douce. On pouvait gagner cinq mètres sans avoir de l'eau plus haut que le ventre... Son exaspération était telle qu'il proférait des insultes vers le firmament et cette p... de lune qui s'obstinait à se cacher... Rien voir. Ah, si au moins, il avait pensé à se munir d'une torche électrique ! Il voulut retourner, mais la sensation d'un éclairement très lent, progressif, général, une sorte d'épanchement plus lumineux, incertain et certain à la fois, le maintint au bord de la descente.

Son fusil balayant le plan d'eau, il guettait avec une férocité qu'il ne se savait pas capable de détenir, de couver. Quelque chose d'étrange, à sa gauche. Il se braqua ; cela reprit forme, cela se dessina dans une lenteur épouvantable, avec des secondes comme des minutes, mais vlan ! Plus rien qu'une clarté rouge aiguë, éblouissante qui tuait tout. La fenêtre de l'arrière-cuisine qui venait de s'allumer, qui s'ouvrit et sa belle-mère cramponnée aux grilles qui criait : «Ne tirez pas, ne tirez pas ! Tout serait perdu ! Priez, mais ne tirez pas !... Je vous en conjure»...

Il voyait en ombre chinoise se découper la vieille dont les poings serrés sur les barreaux lui maintenaient les bras en l'air dans un geste d'alarme éperdue, menaçante !

- Fermez la fenêtre, - hurla-t-il ! Éteignez !

- Ne tirez pas... Max, au nom de Dieu !...

- Fermez la fenêtre, éteignez la lampe ou je vous tire dessus !

Ça lui vint naturellement à la bouche, si naturellement qu'il se fit peur à lui-même...

Elle obéit, claqua le vantail vitré à le faire éclater en morceaux, et, derrière, on l'entendait hurler à la mort. Mais l'obscurité s'éclairait en même temps que se dégageait la lune.

Alors Maximilien entr'aperçut une sorte de visage extraordinairement pâle, aux yeux caves, aux yeux comme troués, cela tournait lentement, dans une mobilité molle et flottante. Il vit un profil rectiligne... Indéniablement UN VISAGE, une FACE, qui s'élargissait dans le bas... Ah oui, la barbe, la fameuse barbe. Mais une face horriblement, inhumainement pâle, dont rien de vivant ne pouvait rappeler le blêmissement, l'horrible ivoire, une face de sucre, de pain-chant... Mais ce ne fut précis qu'une seconde car la lumière baissait encore. Pas un instant il ne sentit l'effroi ; il n'était que fureur et que rage. La face s'enténébrait, rentrait dans la pénombre et dans la brume, il tira, ses deux coups presque ensemble. Alors il ne vit plus que de la fumée, une épaisse fumée. Évidemment, la poudre n'était que de la poudre noire. Ici, on ne connaissait pas les poudres peroxydées qui ne font que de la lumière. Ses coups de feu eux-mêmes n'avaient plus rien éclairé que cette masse arrondie de fumée...

Il rechargea avec une fébrilité ridicule, attendant que la brise légère dissipât l'amas nuageux qui s'accrochait à l'eau. Devant lui, seulement de larges plis qui venaient mourir à ses pieds...

Plus rien. La douve était vide.

....

Il remonta sur la berge dans une sorte de joie.

Mais Marcel ne s'inquiétait plus. Il brailla :

- Qu'est-ce qu'il a pris !... L'a coulé tout de suite !

En rentrant dans le vestibule, Maximilien trouva sa femme à genoux, et l'on entendait encore les plaintes de la vieille.

- Serez-nous à dîner, - grommela-t-il, - et que jamais, au grand jamais, on ne reparle de ces imbécillités. Je ne l'ai pas manqué, pour une fois !

*

Mais, manqué quoi, en fait ? Il s'était absurdement, instinctivement, vengé contre l'objet, l'être indéfinissable, mais pas sur un vivant, pas sur un mystificateur. Si le mouvement des nuages, agissant sur ces traits, leur avait donné quelque apparence de vie, restait cette inertie stupéfiée, ah, vraiment spectrale, vraiment extrahumaine ... Mais si cela était une création de l'âme, de l'imagination, les coups de feu n'auraient eu aucun effet. Les créatures fantomales, les ectoplasmes, les désincarnations sont insensibles aux projectiles, aux armes, au toucher même. Qu'il eût tiré sur la chose, c'est qu'il fallait ne pas se laisser dominer, qu'on devait réagir, s'opposer. Sa révolte avait des causes profondes et acceptables ; même en reprenant du sang-froid, il n'arrivait pas à se donner complètement tort. En tout

cas, le couple en maraude pourrait certifier que le patron ne rigolait pas. À bon entendeur...

En fait, son raisonnement était valable. Ce fut une manière de dénouement. Toute la contrée parla, jabota, accourut ; cela veut dire deux ou trois centaines de curieux et de bavards qui vinrent visiter l'endroit du drame. Mais on ne revit plus rien. Le spectre avait été mis au pas. Le coup de feu avait libéré la maison !

Cependant les gens du manoir passèrent un cruel hiver. La belle-mère avait regagné son domicile après six ans de vie commune. Or, quelque difficile qu'elle fût, Maximilien s'aperçut qu'elle manquait à son confort. Non pas pour l'activité domestique qu'elle assumait mais parce qu'elle renforçait le plaisir qu'il avait de retrouver son épouse quand la bonne femme se retirait dans sa chambre. Et puis, elle distrayait Anne-Marie, et permettait à Maximilien de faire sans remords ses longues et nonchalantes promenades de solitaire. La cuisinière revint. On retrouva un nouveau vacher. Les domestiques devenaient orgueilleux de l'aventure. Mais la jeune femme restait craintive. La délivrance vint avec l'été.

*

Exceptionnellement sec, l'été fit baisser les douves bien plus qu'à l'ordinaire.

Cela infectait, mais Maximilien projeta d'en profiter pour un curage. Comme il examinait l'étiage, il distingua l'amorce d'un bloc rectangulaire qui l'étonna, sur le bord. Avec une pelle il sonda l'épave dont la plus grande partie restait sous l'eau.

Cri de surprise, d'étonnement, de fulguration ! Le spectre ! Oui, mais seulement l'énorme statue, le Sacré-Cœur grandeur nature, dont les grands-parents avaient sanctifié l'orangerie où, disait-on, avait été célébrée la messe des réfractaires durant la Révolution. Les Prussiens l'avaient sans doute jeté à l'eau, car on ne l'avait pas retrouvé. C'était lui.

Voilà l'explication certaine fournie par un pédant. L'immense statue saint-sulpicienne, pour ne pas être trop pesante, était en staff, mélange de plâtre et de papier, et pour lui assurer quand même de la stabilité, seul son socle était massif et la lestait. De sorte qu'elle flottait verticalement entre deux eaux. Ses couleurs vives avaient disparu. Cela formait une manière de ludion gigantesque. Quand l'eau refroidissait, sa densité augmentait et l'air interne faisait monter le Sacré-Cœur qui émergeait le temps que cet air refroidît ; alors il replongeait. Cela se produisait à la nuit ou après des averses brutales.

Les plombs de Maximilien avaient détruit l'équilibre en perforant le staff.

De terribles plombs de 4, pris dans sa colère, à tuer un loup !

La statue du Sacré-Cœur a été replacée, mais non repeinte. On défile devant et Maximilien a mauvaise presse...

Le meurtrier d'Écouves

I

De quelque côté qu'on la regarde, la haute forêt d'Écouves érige une forme puissante : casque, bouclier, ou – à l'extrême profil, - un sein. Les routes de la forêt sont droites : la pression simultanée des arbres semble les maintenir rectilignes et rigides ; autour, les hêtres dressent leurs troncs d'étain, comme des orgues mortes.

Mais si la tempête y souffle, alors nulle clameur marine n'atteint à son grondement ; et le silence de la forêt, quand le vent cesse, est tout angoisse. La nuit n'y vient pas : elle y tombe.

Le vieil homme avançait péniblement avec toute la fatigue du jour dans les membres ; en fin de compte, il se trouvait perdu dans ces chemins et ces bois. Jadis, il y promenait son vagabondage heureux de jeunesse, mais les aspects avaient changé, et il ne reconnaissait plus rien. Il se souvenait d'avoir aimé par là une fille, vers les années quatre-vingts... Une grand'mère, aujourd'hui, cette louve... Ou bien «clamsée», au trou, comme les autres.

Peut-être ce souvenir l'avait-il attiré vers la montagne, et pourtant qu'il était humble, ce soir, l'amoureux ! Cassé en deux et traînant la guibolle, ses guibolles qui

lui faisaient si mal... Coucherait tout seul dans la nuit, avec bien assez de sa peau ! Mais où coucher, dans ce désert-là ?

Il se redressa : tout au bout de la route, loin, loin, trois hommes... ou bien deux hommes et un petit prêtre, car le troisième n'était point grand et portait un long vêtement noir : «Ohé, Ohé !...» L'entendaient-ils ? Non. Ils disparurent... Ah, même pas un chat-écureuil, pour demander son chemin ! Le vieux ne l'aimait plus la route, ni ces trottes ! Le bon temps des chemineaux est passé ; au jour d'aujourd'hui, tout compte : le pain, la saucisse, le fruit ; le coucher même et sans draps. Autrefois, dans chaque ferme, on trouvait une resserre, un vieux bâtiment pour les nomades, où l'on pouvait dormir à condition de donner au patron sa boite d'allumettes à cause du feu : le brave monde est défunt !

La futaie n'en finissait plus, et le frais de la nuit commençait de vous piquer les joues. Eut-fallu trouver une hutte de garde, pour dormir. Entrer dans le bois ? L'obscurité vous en repoussait.

Le vieillard marcha encore jusqu'au bout de la route ; mais quand il y fut parvenu, le chemin s'étendait, après le tournant, aussi long et aussi droit ! S'enfonçait entre deux murailles d'arbres, hautes comme des maisons de Paris... Tout était violet sur le couchant rouge. Quel ciel

rouge ! Vent et pluie pour le lendemain, ou le surlendemain. Que faire ? Ses jambes pesaient trop et démangeaient : les varices qu'il avait étaient grosses comme de vieux lierres. Les menuisiers, sur le tard de l'âge, c'est ainsi : le métier le veut.

*

En traversant une coulée, il lui parut sentir l'odeur du bois qui brûle. Si on les trouvait, les charbonniers, avec leur meule chaude, voilà qui serait une bonne affaire pour la nuit. Il prit le premier chemin vers l'odeur, sachant qu'à l'ordinaire les charbonniers font la meule à une croisée de routes, crainte d'enflammer le sous-bois.

Là dessous, il faisait terriblement noir. Mais l'homme entendit une sorte d'appel qui le décida : on trouverait à qui parler. La plainte revint. Un drôle de cri. Il aurait cru que c'était un cri comme en Bretagne où il avait travaillé trois saisons : les gars y «huchent», pour le plaisir d'entendre leur voix filer sur les collines. Cependant, il estima que c'était plutôt une bête qui gémissait; une biche, peut-être, prise au fil de fer ? Une aubaine, en faisant un petit feu de fosse pour échapper aux casquettes vertes, aux gardiens du bien national. Il avança encore, mais l'odeur s'était évanouie, et la voix ne revenait pas. Il fut découragé, d'autant plus que la nuit arrivait... Déjà on ne voyait plus qu'en levant la tête au-dessus de soi. Qu'il est triste l'automne.

Il s'assit sous un grand épicéa qui rendait le terrain bien sec en le feutrant d'aiguilles. À norder le sentier, un fossé s'ouvrait tout plein de feuilles ; on pourrait faire son lit dans le fond, matelas de fougères et couvertures aussi. L'homme avait la philosophie mélancolique des vieux coureurs de grand chemin, et il se résigna. De son bissac – un vrai bissac, à deux poches, une devant et une derrière – il tira des quignons de pain qu'il s'introduisit sous les gencives. Plus qu'à rester là. La nuit ne passerait pas vite, non. Ceux qui disent que la nuit passe vite sont frais et jeunes et ont de bonnes songeries pour l'occuper. Mais elle passerait. Le vieux «se fit une raison». Aux pauvres, si peu de choses suffisent. Dans nos maisons de pierre, aux volets et aux rideaux, nous sommes des fous comblés.

*

Le cri retentit de nouveau, plus près, et si bizarrement lamentable cette fois que le vieillard en fut remué et s'arrêta, le morceau au menton. Qu'est-ce qui pouvait bien gueuler comme cela ? Peut-être une hase blessée ? Elles crient comme des filles qu'on écorche. Un lièvre qui achève de crever... «Couchons nous !»

Il entassa les fougères ; s'étendit dans le fossé ; ramena d'autres feuilles sur lui. Elles étaient sèches, il aurait chaud.

Mais la plainte revint plus forte et avec un tel accent de douleur que le chemineau se redressa dans un grand hourvari de feuilles déplacées, jetées, une main sur chaque rebord du fossé. Il écouta. Quand le cri reprit, il put distinguer : Ah ! Ah !...» et des paroles incompréhensibles.

Quelqu'un pleurait qui avait grand mal. L'homme aurait dû héler, porter secours, seulement, subitement la peur l'avait pris. Jadis, pourtant, il avait été brave et solide, mais trop de misères après, lui était tombées dessus ; il se sentait envahi de ce froid aux tripes, de cette contraction des côtes, qui est l'angoisse. Et cette peur grandissait à mesure que se rapprochaient les lamentations. Car, elles venaient vers lui ! Dans le noir, le noir absolu, maintenant. Ne rien voir, et entendre si tragiquement ! Fuir ? Il n'y pouvait penser, la nuit était trop dense, et il se serait fichu dans les arbres.

Ah !... Le pleureur se dirigeait par son chemin ! Les gémissements se précisaient ; ils étaient entrecoupés de sanglots et de mots aussi, des mots qu'il se rappela toujours sans avoir jamais su ce qu'ils pouvaient dire, des mots hachés... «Maïhand, Maïhand...» quelque chose comme ça.

Soudain, cela se rapprocha plus vite : on devait courir, et les cris prirent un accent de terreur. Dans leurs intervalles, il

entendit des pas feutrés sur le chemin. Des pas vifs. Comment celui qui courait pouvait-il y voir ? Les cailloux roulaient. En passant devant lui, la chose cria comme un sifflet ! Il sentit le vent de la course, l'air noir, refoulé jusqu'à ses tremblantes bajoues. C'est que, par derrière, l'être poursuivi, venait furieuse, déchaînée, une galopade de gros souliers ferrés qui arrachaient des fusées d'étincelles aux silex... Et cela passa aussi devant le chemineau, en fusillant les pierres.

Les dents du vieillard claquaient. Il était trempé de sueurs. Ne pas se mêler à ces gens- là !...Malgré tout son effort, ses dents claquaient toujours, il en percevait le bruit, et tremblait que les autres ne l'entendissent.

Si seulement il avait osé partir ; retrouver la route nationale, un tas de cailloux bien rangés, d'un bon cantonnier, lui aurait paru un ami. Mais s'il se heurtait aux coureurs sinistres ? Si par hasard – on n'entendait plus rien – le poursuivi était tombé, et que lui, le vieux, se prit les pieds dans quelque chose de mou et de tiède... taper dans un corps ! La peur le dissociait : on a beau vieillir, ne plus espérer rien, on a peur quand même. La peur est le dernier des sentiments humains.

Il se rencogna derrière l'arbre ; il ne se recoucherait pas. Il attendrait. Il avait l'ouïe bonne, mais, après cette alerte, son oreille était devenue d'une perspicacité divinatrice. Il identifiait tous les craquements de

branches, les feuilles repoussées par les lapins, les rameaux qui reprenaient leur place. À des grognements mêlés de petits cris, il reconnut des sangliers en maraude, mais, fallait-il s'en soucier ? Il en avait bien d'autres ! À côté de l'autre peur rien n'existait qui l'inquiétât. Ça, c'étaient de bons bruits. Ce qu'il fallait ne plus entendre, il le savait, ces plaintes et les terribles souliers qui fusillaient les cailloux !

....

Il se rejeta en arrière, presque fou : au loin, une explosion de cris retentissait encore, qui lui parurent faire gerbe dans son crâne, illuminer la nuit épouvantable ! Cela se tut, mais il était à genoux, retrouvant, dans le paroxysme de sa frayeur, un geste d'enfant...Ah qu'il fallait donc implorer, car maintenant, les souliers ferrés revenaient; mais posément, ils montaient la sente... Et l'on soufflait comme si l'on portait un fardeau, un lourd fardeau. Les cailloux criaient.

À dix mètres, l'on s'arrêta : on posait quelque chose sur le sol, et l'être respirait fortement. Puis, après un «han !», il rechargeait le fardeau sur son épaule... Quand il arriva devant l'épicéa, il y eut un arrêt, encore, et alors le vieux crut qu'il avait été vu, qu'on allait bondir sur lui ! Il se leva d'une détente incroyable, qu'il ne put contraindre, se jeta dans le bois en poussant des cris d'horreur, et, au bout de quinze mètres, tomba, assommé par un arbre qu'il venait de percuter, tête la première.

II

Il se retrouva au jour, ficelé contre un châtaignier, dont les bogues rousses étaient tout autour de lui. On lui avait attaché les mains derrière l'arbre, et la corde qui serpentait lui serrait aussi le cou. Il souffrait beaucoup de la tête ; se rappelait qu'il s'était cogné, oui, il en avait mémoire. Et aussi la soirée tragique lui revint : c'était l'homme aux souliers qui avait dû le ficeler. Qu'est-ce qu'il avait sur la tête ?

Il avait quelque chose sur la tête, maintenu par une corde. Il pensa une seconde, qu'on lui avait peut-être fait un pansement, mais, pas possible... Que faire ? Essayer de crier, d'appeler ? Il cria, mais, en lui résonnant dans la tête, les cris lui firent si mal qu'il comprit qu'il ne renouvellerait pas... Valait mieux attendre et se garder pour quelqu'un qui passerait pas trop loin... Et puis, il avait peut-être le crâne fendu, les os du crâne disloqués, et il allait peut-être mourir... Il mourrait contre l'arbre ; la corde le soutenait, sans cela, il aurait roulé sur le sol.

Il comprit qu'il devait être très grièvement atteint puisque le grand jour luisait. Sa perte de connaissance durait depuis dix heures, au moins... Sans doute la mort qui venait, cette faiblesse qu'il sentait monter... Soixante-dix ans ! et se trouver pris dans une aventure comme ça ! Il avait eu bien des malheurs, mais comme tout le monde, et jamais de choses comme celle-ci, des choses qu'on raconte ...

Que pouvait-il bien avoir «chômé» sur la tête ? Il tenta de secouer ça, mais la corde autour du cou empêchait le mouvement, et il sentit des gouttes de liquide descendre, qui devaient être du sang de sa blessure, sans doute... Son trouble reprit, s'accrut, avec le vacillement des arbres, leur tournoyante fumée ; un grand mouvement vide aux entrailles : son esprit sombrait encore.

*

Au soleil oblique, il sortit réellement de sa torpeur ; la faim le réveillait, et il prit espoir. Ceux qui ont faim vivent toujours. Puis il se trouvait bizarrement confortable ; la corde permettait d'y appuyer les genoux, et le bonhomme se remonta un peu. Devant lui broutait un chevreau qui indiquait une présence humaine. Le vieux se mit à héler, sans trop de douleur.

Une petite voix répondit et deux minutes après, qui lui parurent longues, une enfant s'avança entre les arbres. Elle s'arrêta net quand elle le distingua attaché. Puis, elle fit quelques pas en avant, comme pour mieux discerner ce qui semblait lui faire si peur, s'approcha encore, bouche bée, et comme il parlait, demandant qu'on le détachât, la fillette se retourna brusquement pour s'enfuir à toute vitesse.

Il était heureux quand même... L'enfant avait eu peur, c'était naturel : il devait être terrible avec le sang de son front. Mais elle ramènerait du monde, d'autant plus certainement qu'elle avait été tellement effrayée. Elle raconterait ce qu'elle avait vu.

En effet, au bout d'un temps indiscernable, l'enfant revint avec un compagnon, un garçon, plus âgé. Ils stoppèrent tous deux, regardant au-dessus du vieillard, comme l'avait fait la petite, et avec la même expression de terreur :

- Détachez-moi, - supplia-t-il, - coupez : je vais mourir là, si on tarde !

- On est allé chercher le père, - dit le garçon.

Leurs yeux horrifiés, restaient sur le même point.

- Mais qu'est-ce que vous voyez donc ? - geignit le vieux plein d'angoisse, - ma blessure est donc si creuse... ! C'est contre un arbre...

Le gamin secoua la tête, toujours fixé.

- Enfin, quoi c'est donc ? Réponds-moi, voyons... Petit, mais, quoi ?

- Vous ne savez donc pas ? - fit l'enfant, soupçonneux.

- Bien sûr, que j'sais pas, - pleura le vieillard, avec des spasmes d'inquiétude, - je ne sais pas, mais ça pèse de plus en plus.

L'enfant le regarda dans les yeux avec gravité ; puis :

- C'est une main coupée, - fit-il.

*

Les enfants étaient partis sans le délivrer, sans oser le délivrer, sans même oser un geste à son encontre. Peut-être le

prenaient-ils pour un bandit, un assassin. L'homme restait hébété, presque sans connaissance, tellement cette révélation l'avait frappé. Il ne pouvait réellement concevoir cette main coupée, une vraie main, sur son crâne. Mais, peu à peu, quand la conscience lui revint, toute sa sensibilité se transporta sous la peau de la tête, et lentement, il perçut des détails affreux. Oui, c'était bien des doigts dont il arrivait à deviner la forme; pour les tout petits mouvements nerveux qu'il imprimait à sa tête, il sentait trépider les doigts raidis. Et parfois, dans leur mobilité, il croyait éprouver une rayure d'ongles. À d'autres instants, il lui semblait que l'endroit tranché suintait, et lui faisait couler du sang dans le cou. Mais il espérait aussi que c'était sa sueur d'angoisse, qui dégoulinait, malgré la fraîcheur du soir, comme s'il eût été en plein soleil. La main devait avoir les doigts en avant, et sa paume appuyée presque sur le sommet du crâne. La ficelle la maintenait.

Il essaya, dans un violent effort, de la faire tomber ; mais il poussa un cri ; la corde lui entaillait le cou. Il eut envie de mourir plutôt que de supporter cela, cette horreur, cette pince d'oiseau... Ah, si ce n'avait été qu'une pince d'oiseau ; mais ce débris humain, glacé, roidi ! Le vieux voulut s'étrangler, oubliant que le supplice ne pouvait plus durer longtemps. Il tira sur la corde à se scier le larynx, mais la douleur fut trop vive, insupportable, et râlant, il détendit la nuque.

La main avait glissé et maintenant, la concavité rigide, métallique, marmoréenne appuyait plus bas ; les doigts lui touchaient le front. C'était encore plus atroce. Quand il remuait, la chose glacée le tapotait comme pour lui dire : «Calme-toi, calme...» Cette main cadavérique paraissait vivre.

Et elle descendait, presque sur ses yeux, elle allait venir ! Lui boucher la vue, peut-être ; descendre jusqu'à sa bouche, sur sa bouche, l'étouffer, le caresser !... Tétanisé d'horreur, il ne bougea plus, ne sentant plus rien, ni la lourdeur de ses jambes, ni la coupure des cordes ; rien d'autre que l'angoisse de percevoir ces ongles longs qui étaient maintenant tout près de ses paupières, et dont en levant les yeux, il voyait les transparences. Une vague odeur de tabac flottait jusqu'à lui ; il espéra du monde. Mais non, simplement cette main de fumeur avait gardé l'imprégnation des cigarettes et des mégots, tenus jusqu'à la dernière limite.

Il entendit aussi des croassements; la chair morte attirait les corbeaux, et quand il rouvrit les yeux, il en vit deux qui voletaient, inquiets et désireux, qui l'éventaient. Malgré lui, il secoua un peu la tête, et la main descendit encore, pas loin, retenue par la ficelle prise dans les oreilles du vieux mais descendit en plein sur sa face, sur son nez, sa moustache...

C'était trop ! Une terrible colère le prit, une de ses colères d'autrefois dont tout l'atelier tremblait. Il crispa les mâchoires, souleva le menton en crachant de rage, en hurlant de furieuse détresse. On répondit à ses cris, et quand les hommes l'eurent détaché, couché, car il ne pouvait tenir debout, et qu'ils voulurent lui cacher l'abominable griffe :

- Je m'en fous, - cria-t-il, à demi évanoui mais rugissant, - laissez-la moi, que je la voie ! Que je me venge, ou je crèverai !

III

Le gendarme faisait les constatations habituelles, tandis que le vieux mangeait du pain et du saucisson avec avidité. Pour sa blessure, il aurait fallu le médecin, mais qui demeurait à trois lieues. Le brigadier voulait par humanité, remettre l'interrogatoire au lendemain, mais le bonhomme qui mangeait toujours, cria qu'il était prêt. Sa fureur le tenait toujours. Par rapport à la grand'route, il situa assez précisément le chemin qu'il avait pris, et un émissaire retrouva en effet les feuilles dérangées, l'épicéa, et peut-être croyait-il, des traces de sang.

On décida de s'y transporter. Mais le vieux tenait à suivre, et le convoi bizarre se mit en marche. Le blessé, le derrière dans le fond d'une brouette, jambes pendantes, mains crispées aux montants, le débris humain entre les cuisses sur le fond,

commandait presque. Une quantité de gens accompagnaient, venus d'on ne savait où, tout de suite. Le vieux mangeait encore.

On avançait quand il y eut une arrivée sensationnelle : un mécano, à motocyclette, portant en croupe la femme d'un cirque, d'un petit cirque en stationnement à Seez, dont la grande houppelande noire laissait voir les bottes. La dompteuse, apprenant qu'un crime avait été découvert dans le bois, accourait comme éperdue. Elle dit que depuis la veille au soir, son mari et un vieux pitre avaient disparu, après s'être violemment disputés.

- Ce n'est pas vous qui vous nommeriez Maïanne, - demanda le chef.

Elle s'appelait Sarah. Elle était française mais elle avait épousé un Hollandais.

- Pourquoi vous êtes-vous disputés ?

Elle rougit et haussa les épaules ; puis se lança dans un long discours qu'on avait du mal à suivre, qu'elle entrecoupait de protestations de larmes. Elle semblait se défendre. Le vieux, dans sa brouette écoutait, la main en pavillon près de l'oreille.

- Charriez-moi, - dit-il tout à coup : c'était trop lent, tout ça et la lévite noire lui rappelait quelque chose.

On le poussa près de la femme, et brusquement, attrapant le débris atroce, il le lui mit sous le nez : «Connaissez-vous ça ?»

Elle hurla ; on dut la soutenir : c'était la main du mari. La femme se débattait.
- Faut le trouver, - fit le vieux avec une sorte de sourire qui écartait et brisait le sang caillé sur sa face; - faut le chercher ; il doit pas être loin. C'est lui qui m'a lié.
- On va fouiller, - dit le chef.

Mais la nuit arrivait et les recherches seraient difficiles. Le gendarme commanda d'aller chercher des lampes, des lanternes. Le motocycliste repartit, laissant la femme qui s'engouait de sanglots. Par les cépées obscures, on gagna le sentier du crime. Le vieux allait devant. Il jurait et proférait des mots sans suite. Il était le seul à parler haut. La troupe n'était pas moins assurée. Beaucoup seraient partis, mais dans cette solitude, il valait mieux rester groupé. On arriva au point tragique. On y pouvait en effet relever des traces noires, mais la nuit bouchait tout. On attendit.

*

Mais voici que dans le bois, au profond du bois, on vit tout à coup, une lueur rouge qui bougeait. Tout le monde se tut, même la femme, et l'on suivit des yeux le balancement bizarre de cette lumière. Bientôt l'on distingua qu'il s'agissait d'une lanterne vénitienne supportée par un bois quelconque,

une branche, et qu'on promenait ; de ces lanternes que les cyclistes achètent n'importe où pour rentrer chez eux la nuit. La lanterne approchait et un forestier annonça, à voir ses détours, qu'elle suivait la sente sur laquelle on était.

Un chant balancé éclata soudain, un chant comme d'église, une sorte de *Libera*, entonné d'une voix puissante, qui sembla rapprocher la lumière. Les plus braves en furent troublés. Le brigadier fit ranger sa troupe sous le couvert des arbres.

La lueur approchait. On montait la petite pente. Personne ne bougeait. La lanterne éclairait bien mal, mais en dessous, on finit par distinguer un homme tête nue qui l'élevait, un homme vêtu d'oripeaux bariolés... «C'est lui, - souffla la femme, - c'est lui !»

De temps en temps, l'homme s'arrêtait, se retournait, faisait des signes en brandissant sa lanterne. Alors la voix arrivait moins fortement. Une fois il fit quelques pas en arrière, si bien que le brigadier envoya deux hommes, par un détour dans le bois pour le prendre par derrière, ou le suivre. Mais il venait. Le motocycliste apporta des lampes électriques.

Le chef mit revolver au poing, comme si cela servait à quelque chose ; il attendit encore un peu, et il braqua sa lampe droit dessus.

Alors apparut comme dans une

apothéose de cirque, un vieux clown en simarre jonquille et noire, un géant, qui battait la mesure. Il s'arrêta net ; sans ciller, fixa la lueur : et il salua. Il salua plusieurs fois, avec une gravité profonde.

Il avait une énorme face rasée, sur quoi le fard faisait encore des taches ; un as de cœur saignait sur sa joue droite, et un pique lui tatouait le front. Il était blême de farine mal essuyée, de farine sur laquelle la sueur avait fait des rigoles plus jaunes qui le balafraient. Il portait les cheveux en brosse, des cheveux blancs en brosse sanglière sur sa face de dogue, pleine de plis, lippue mais ferme. Sa bouche édentée s'ouvrait à demi, comme si son chant allait reprendre ; mais il semblait prêt à rugir. Une vaste collerette détrempée pendait autour de ses mâchoires. Le jonquille de la blouse recouvrait un corps lourd d'athlète vieilli, ayant dépassé la maturité mais plus puissant encore ; le corps s'élargissait d'un seul côté, étrangement, car le noir disparaissait dans les fonds, le jaune retenant seul la lueur ; et cela paraissait une moitié d'homme tranché au couteau.

- Salaud ! - fit le vieux. Tous les autres attendaient, au bout de la stupeur, de l'ébahissement, dans une intolérable contrainte nerveuse : ce costume de rire, dans une inversion pareille, terrifiait.

Lui aussi attendait. Ses yeux froncés, habitués aux éclairages de scène finirent par distinguer les spectateurs. Il se redressa ; puis, inclinant la tête, sur le côté,

il eut une espèce de sourire, de sa tête couchée à presque toucher l'épaule, un sourire affreux, comme s'il rendait l'âme. Enfin, il appela, du doigt ; du doigt, il indiqua quelque chose derrière lui, et proféra : «Suivez !»

- Il est fou, - murmura la femme, - devenu fou : n'allez pas...

- Ou ivre, - dit le brigadier ; - on va aller au contraire ; il nous mènera... Guérin, prépare tes menottes.

- Je veux venir ! - criait le vieux ; j'veux voir...

Mais personne ne s'occupait plus de lui, et on le laissa seul à blasphémer.

*

Le dément remontait la pente ; il marchait avec componction ; il se balançait avec un sérieux dandinant. Il avait repris son libera et sa voix formidable roulait entre les arbres, sautait, de la montagne vers l'immense paysage étendu dans la nuit ; réveillait les oiseaux qui passaient tout noirs dans le rond lumineux des lanternes. À dix kilomètres, les gens devaient encore s'étonner de ces lueurs sur Écouves, de ces éclats. Une fois de plus, la forêt mystérieuse allait ajouter à sa légende.

Les feux des projecteurs suivaient l'homme, l'encadraient, faisaient scintiller la partie jaune de sa blouse. Le clown portait de gigantesques souliers de chasseur, à tiges, ferrés comme des brodequins de montagne, dont les tirants jaillissaient de chaque bord.

Alors il se produisit quelque chose d'inattendu : un renversement complet de sensibilité : à l'angoisse succéda, un choc de retour nerveux, une sorte de gaîté ; un homme de dire : «Il chausse au moins du 52, le frère... !» et il y eut un frémissement de rire, qui s'étendit. Les gendarmes seuls ne prirent pas part. Se colleter avec cet homme-là, tout à l'heure, tout de suite, n'était pas agréable à penser.

Il marchait toujours, portant sa lanterne rouge qui sous les faisceaux clairs semblait éteinte. Cela ne dura pas longtemps. Il s'arrêta bientôt devant une protubérance de feuilles mortes, très allongée. Là, le pitre, ayant brisé un rameau près de lui, fit des signes rituels au-dessus de la tombe.

Le brigadier s'approcha pour écarter les feuilles. Le pitre lui tendit le rameau, mais dès qu'il vit que l'autre dérangeait son inhumation, il se jeta sur lui, et une terrible bataille commença, où les trois gendarmes et deux volontaires ne furent pas de trop. On paralysa enfin le meurtrier et ses terribles souliers montagnards. Sous les feuilles, on trouva ce que l'on prévoyait...

L'homme, une fois ligoté, était tombé dans une sorte de demi-sommeil, une atonie complète. Le chef le fit transporter près du vieillard. Il serait emmené par la voiture qu'on avait commandée pour le blessé.

*

Le vieux, resté en bas, avait été mis au courant par les racontars des gens. Il grinçait des dents : «Fou ! ah, non ! Dingo, faudrait voir ! Il y joue ; pas possible, une affaire pareille. Si il y a un Bon Dieu, il ne peut permettre cela ! Comment, l'assassin tirerait une bonne petite fin de vie, bien tranquille, bien nourri, avec du tabac le dimanche et la pièce !»

On apportait le clown :

- Mettez-le ici, je le surveillerai, marchez !

Et il l'agonisa d'injures extraordinaires, prises dans un vocabulaire insoupçonnable ; injures proférées de si près que les dents du vieux, penché hors de sa brouette, semblaient mordre à même cette joue de pitre farineuse et peinte. Mais le meurtrier, après son delirium de vingt-quatre heures dormait comme un enfant.

Les deux hommes qui l'avaient amené firent taire le vieux, ils étaient contrariés de manquer le spectacle de là-haut. Ils fumaient, assis sur une bûche et tournant le dos. Ils avaient eu chaud, s'étaient dépouillés de leur veste. À la lueur de leurs briquets, le vieux vit à sa portée les serpes bûcheronnes qui pendaient dans leurs crochets de ceinture. Le brigadier revenait avec la foule et les projecteurs : dans une minute, il serait trop tard... Le fou dormait toujours, bras attachés mais la main droite dépassant l'autre et posant comme un billot, sur le bois de corde où on l'avait jeté.

On entendit «Zzou ! !» et puis un hurlement ... Quelle nuit ! On se précipita.

Mais debout, sur ses jambes vacillantes, mais redevenu vraiment un mâle avec sa vengeance, le vieux pauvre se dressait dans les lueurs : il soulevait au bout de ses poings, deux gantelets blêmes dont un saignait encore ... Il trépignait. Il beuglait :

«La paire ? La paire... la v'là !»

Histoire extraordinaire

C'est vrai qu'elle dépasse l'entendu, le déjà vu. On en ferait un conte ou une nouvelle si les nouvelles et les contes avaient encore du crédit littéraire ; malheureusement, ce qui est pis encore, trop de feignants ont avili le genre en y épanchant leur flemme ou leur prétention. Je me fais honneur de déclarer qu'aucune de mes nouvelles ne fut imaginaire ; je me suis toujours servi du réel ou d'une légende qui y confinait.

Pour ceci, je prie mon lecteur de garder la discrétion qui sera la mienne.

Dans une ville de l'Ouest, après le débarquement, au moment où la tête de pont des alliés s'éloignait, dans un de ces instants critiques où rien ne devait être épargné pour désorganiser l'ennemi, une gare d'embranchement fut attaquée par les avions. La flak allemande se montra très coriace, la gare en sortit presque indemne et, ce qui prit, fut le cimetière voisin. Spectacle atroce de fin du monde, de résurrection horriblement avortée.Les bombes d'une tonne retournèrent le champ des morts comme des charrues de l'au-delà. Il est inutile, il serait vain d'en dire plus et de tenter la description. Ce spectacle, le hasard me permit de le voir quelques jours après où déjà on avait essayé de rétablir un peu d'ordre et de décence. Le premier jour, tout était resté dans un épouvantable bouleversement car on craignait avec raison le retour des bombardiers sur la gare encore debout.

Un quart du cimetière avait été ravagé jusqu'à trois mètres de profondeur, les pierres tombales n'existaient plus, on en trouvait des morceaux à cinq cents mètres. Les cercueils gisaient en tout sens et la plupart éclatés. C'était, heureusement, si l'on peut dire une concession déjà ancienne, ou la dissolution avait fait son œuvre, elle datait d'une vingtaine d'années. Quand, par la résistance, on apprit que les avions, sans doute eux-mêmes effrayés, ne reviendraient plus, on entreprit un semblant de réfection ; une pieuse remise en ordre.

Or, en se penchant sur un cercueil dont la moitié supérieure avait cédé, les secouristes aperçurent deux têtes osseuses l'une près de l'autre. Les hommes n'en crurent pas leurs yeux, admirant un instant que par l'effet d'un hasard, la seconde tête, projetée en l'air était retombé dans la cavité béante. On fit sauter les débris du couvercle, et il fallut bien admettre que deux êtres avaient été inhumés ensemble, un homme très grand, déjà âgé et une femme petite et jeune, déclara le médecin qui m'a raconté les faits ; elle avait toutes ses dents.

Cela posait un problème affreux. Il est sans exemple qu'en nos temps deux corps soient ensevelis dans la même bière, hors une mère morte en couches avec son enfant. Pour savoir, impossible, absolument impossible. Si les registres d'inhumation n'avaient pas été détruits, on n'aurait même pu rien apprendre, le périmètre de bouleversement étant trop vaste ; plus de soixante tombes n'existaient plus.

Tout ce qu'on savait, c'était l'époque ; cette partie des concessions à perpétuité datait au plus tard de 1925. En pleine paix, dans un monde respectueux et conformiste, rien à voir avec les ensevelissements de guerre et de destruction où l'on enfouit les corps, hélas, comme des cadavres épidémiques.

On était en face d'un crime et d'un crime d'une habileté effrayante. Pour en faire disparaître la victime, il suffisait à un homme déterminé de dévisser le cercueil abandonné à lui-même. Peut-être était-ce même un de ceux qui le veillait, et d'y introduire la jeune morte qui n'était plus une enfant, bien loin de là. Il fallait imaginer une de ces exécutions provinciales atroces de rancune, de haine recuite, où rien n'arrête l'intoxiqué criminel. On pouvait penser à un homme mourant laissant quelqu'un derrière lui qu'il avait aimé, ou favorisé, et qu'un héritier s'en était débarrassé ; quelque servante maîtresse, peut-être, qui aurait été portée disparue, en fuite après la mort de son protecteur. Y avait-il intérêt ? Savait-elle ou possédait-elle des secrets, des fonds ? Ou simplement la vengeance. En tout cas, il y avait là une accusation que rien ne pouvait exclure ou faire taire.

Quelques hommes graves et de ferme jugement se réunirent et décidèrent qu'aucune investigation ne serait entreprise. Ils jugeaient que déjà leur malheureuse ville avait trop souffert, et qu'il fallait se garder de tout ce qui aurait pu l'atteindre encore.

D'ailleurs, par la date de la concession, le crime s'il y en avait eu, était prescrit. Puis, en relevant les sépultures, en essayant de leur rendre leurs noms, que de familles rien que par ce fait suspectées et salies. Mon ami me disait que ce fut les premiers ossements inhumés, replacés d'ailleurs ensemble dans un cercueil neuf. Il ajoutait :

- Je ne crois pas que cela fut très diffusé, ou du moins que tous comprirent l'anomalie hideuse de la double inhumation. Une trentaine de personnes s'étaient réunies autour de la tombe et je scrutais ces curieux assombris plus qu'effrayés, parmi lesquels, attiré par le sens du péché, par l'obsession du crime, était peut-être celui qui, SEUL, savait.

La Varende

«Ne soyez pas superstitieux»
(tapuscrit inédit, texte non daté)

«Le spectre de Valville»
(tapuscrit inédit, texte non daté)

«Le meurtrier d'Écouves»
(tapuscrit, texte non daté, paru dans une revue belge)

«Histoire extraordinaire»
(tapuscrit inédit, texte non daté)

Cette édition a été réalisée par
PRÉSENCE DE LA VARENDE

Achevé d'imprimer le 18 mai 2022
en la fête de saint Éric

Az Com'Impression
4ter avenue de la Forêt Normande
Argentan (Orne)